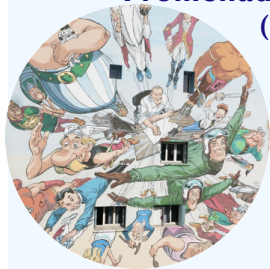


Angoulême



18 avril 2026

**Promenade à pied dans la ville
(Pages 3 à 8)**



**Balade en petit train
Pages 8 à 10**



**Visite du musée de la BD
(Pages 10 à 13)**



Carte issue de Google Maps

Écrit par Jean-Pierre Lazarus en avril 2026
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.

ANGOULÊME

Ce voyage du 18 avril 2026 est le premier depuis que Jean-Claude Juzan a quitté la présidence de l'association. Ce n'est donc pas lui qui nous accueille à l'ouverture de la porte du bus, ce matin, vers 7 h 30, devant le petit centre commercial de Madran ; c'est Annie Castaing qui a pris en charge la présidence qu'elle partage avec une autre personne que je ne connais pas, qui n'était pas du voyage, que j'ai vue à l'assemblée générale mais dont le nom m'échappe.

Avant de savoir que le premier voyage de l'année 26 avait pour destination Angoulême, je m'étais renseigné pour aller, par le train, visiter cette ville car j'avais appris que des murs de maisons y étaient peints, fresques murales en relation avec la bande dessinée dont la ville accueille un festival depuis 1974. Lorsque je passe à Angoulême en train, je me contente de regarder les quais de la gare depuis les fenêtres du TGV ; si j'y vais en voiture, j'emprunte la rocade. Voici bien longtemps que je ne suis pas promené dans les rues de la ville. Depuis 2015, en fait...

D'habitude (et je ne parle ici que des voyages auxquels j'ai participé), le chauffeur s'engage sur l'une des quatre autoroutes qui partent de Bordeaux. Et environ une heure plus tard, l'arrêt sur une aire de repos pour y déjeuner ne peut manquer. L'aire de la Manoire est celle que j'appelle parfois, dans les récits précédents "notre aire". Mais cette fois, aucune autoroute ne passant par Angoulême, il faut prendre la Nationale 10, déguisée en autoroute (gratuite) sans en avoir les commodités. Annie a cru bien faire en demandant un arrêt sur une aire mais celle-ci était beaucoup trop petite pour nous accueillir. "Ici, on

n'accepte pas les bus !" nous a-t-elle dit. Personne n'est descendu et c'est sans s'offrir un café que nous sommes arrivés à Angoulême.

Pourquoi Raphaël a-t-il quitté la Nationale à la Couronne ? Je ne sais. GPS, sans doute... J'ai d'abord cru qu'il cherchait un café apte à recevoir soixante personnes mais pas du tout. Il emprunta une rue (allée double) pour atteindre la ville. La guide aurait conseillé, par téléphone, d'aller devant l'hôtel de ville pour trouver un café. Il faut monter sur le plateau par des rues en épingle et trouver un itinéraire capable de laisser passer un bus. Nous y sommes à 9 h 30, après deux heures de voyage. Grand soleil devant l'étrange architecture de l'hôtel de ville mais de cafés ouverts, point. Nous avons trente minutes : insuffisant pour trouver un café ouvert, se faire servir et profiter des commodités. En fait, il fallait descendre jusqu'aux halles où se pressait la foule ; nombre de tables étaient occupées. Je ne sais pas combien de personnes ont pris le temps de profiter de l'occasion mais je n'ai pas tenté. À 10 h, la guide, montée sur une petite estrade improvisée, ne put que constater les faits : il manquait la moitié des voyageurs.

Pour occuper ces trente minutes sans connaître le quartier, c'est ou bien rester sur place, autour de l'hôtel de ville ou bien rapidement arpenter quelques rues sans se perdre ni quitter la montre des yeux. L'hôtel de ville n'est pas au programme ni d'ailleurs la visite de la ville. Le but de ce voyage, ce sont des murs peints et la guide est là pour nous accompagner sur un itinéraire pédestre assez court qui nous



L'hôtel de ville (donjon et beffroi)



François Walthéry, dessinateur
Gos, scénariste.

Natacha, Place de l'hôtel de ville (Détail)

offrira quatre fresques. Quatre sur une trentaine... L'hôtel de ville n'est donc pas au programme et rien ne nous en sera dit sauf, peut-être, les haut-parleurs du petit train mais personne ne les écoute car tous et toutes causent de sujets extérieurs. J'ai entendu certains dirent que la façade de cet hôtel de ville ressemblait à une église et c'est vrai : gargouilles, rosaces, fenêtres géminées, arcs romans, beffroi qui fait office de clocher, portail d'entrée... Au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'architecte – Paul Abadie fils – s'inspira de l'architecture religieuse pour affermir le pouvoir de la municipalité. On nous a dit que c'était lui qui avait construit l'église du Sacré-Cœur, à Paris, mais personne qu'il avait redessiné la façade de Sainte-Croix, à Bordeaux... De plan carré, l'édifice remplace le château comtal dont il ne reste que le donjon polygonal des Lusignan (fin du XIII^e siècle) et la tour ronde dite des Valois (XV^e siècle) où serait née Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}. Le bâtiment réunit l'architecture médiévale, symbole du pouvoir, le style classique pour indiquer l'administration et l'architecture Renaissance pour exprimer la représentation. Celui (ou celle !) qui saurait lire dans ces différents styles percevrait dans l'architecture de ce bâtiment imposant toute l'histoire de cette cité angoumoisine, son passé médiéval et comtal prestigieux et l'ample mouvement d'embellissement et d'aménagements de la ville au XIX^e siècle.

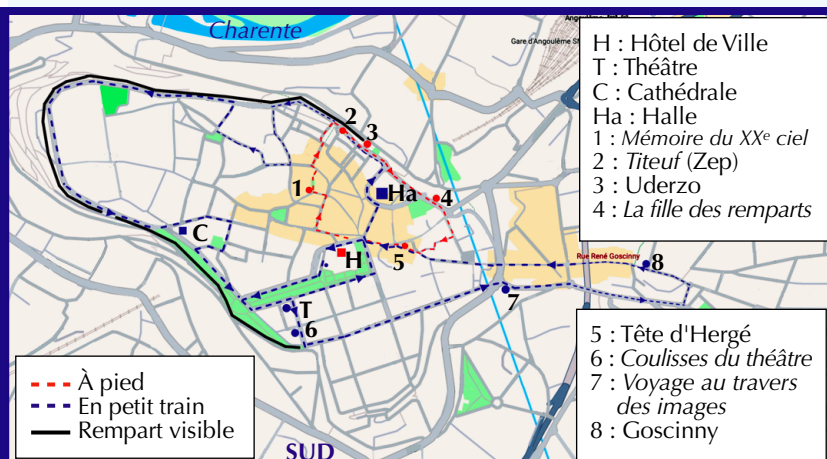


Lucky Luke sur la vitrine du Quick

teu qui, nous dit la guide, domine le fleuve de quatre-vingts mètres. Après quelques minutes, nous arrivons rue Saint-André et découvrons, dans l'axe de la rue, une haute fresque grise qui semble n'occuper qu'une partie d'un mur.

Nous observons cette œuvre que notre guide essaie d'expliquer. Elle montre comment les artistes – celui qui a créé le dessin et ceux qui l'ont peint sur la façade – y ont intégré la perspective de cette rue Saint-André qui dessine un coude au droit de la fresque. D'ailleurs, elle nomme "muralistes" les artistes qui peignent des fresques et, si nécessaire, les réparent. L'œuvre originale, appelée "*Mémoire du XX^e ciel*" est de Bernard Yslaire, dessinateur belge. Les quatre tomes de l'œuvre racontent comment Eva Stern, psychanalyste de 98 ans ayant traversé le XX^e siècle, est hantée par des images de son siècle remplies d'anges et de violence, qui lui sont envoyées via internet par le mystérieux @nony-mous. Elle ne peut s'empêcher d'y voir un signe de l'existence de son frère, Frank Stern, pourtant décédé sur le front en 1917 en prenant une photo de l'avion qui le tua. En haut de la fresque, sous une énorme lune bleue et entre les murs de l'étroite ruelle, apparaît le biplan qui tua le frère. Dans cette bande dessinée, Franck, ange énigmatique, semble parcourir le siècle. Les muralistes l'ont peint sur une maison proche et son ombre plane près de la fresque étroite : une œuvre en deux parties, en quelque sorte, qui nous aurait échappé sans la remarque de la guide. La guerre est présente dans ce dessin : outre l'avion, les carreaux sont cassés, des murs détruits... Devant une grille plus vraie que nature, un couple s'embrasse : il faudrait ou connaître l'histoire ou lire les quatre tomes pour en saisir le sens. C'est une très belle fresque, en excellent état et parfaitement éclairée lorsque nous la découvrons.

10 h. La guide est là, dressée sur le socle de la sculpture "Angoulême". (Toutes les villes veulent leur nom en trois dimensions !). Elle demande la scission du groupe en deux parties : l'une pour parcourir la ville en petit train, l'autre pour aller à pied rencontrer les fresques murales. Je choisis les fresques. Nous partons vers 10 h 10 en nous glissant dans les rues étroites de la ville haute. Celle-ci est bâtie sur le pla-



Plan de la ville haute : circuits à pied et en petit train

Couple au bas de "*Mémoire du XX^e ciel*"

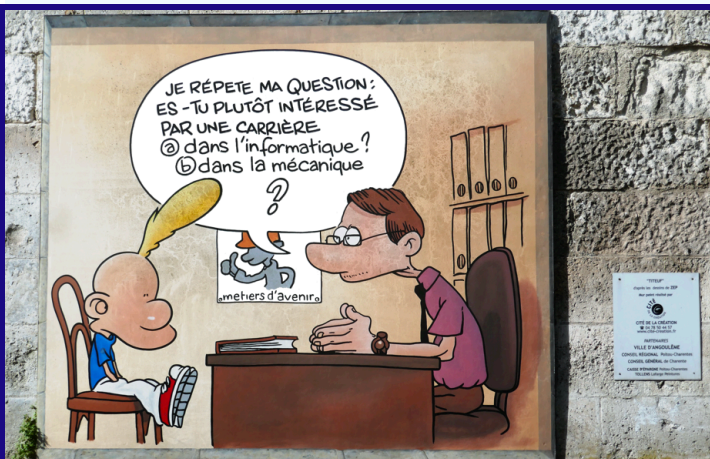


Mémoire du XX^e ciel (Yslaïre) Rue Saint-André
En entier et détail du biplan



Un restaurant largement ouvert sur l'extérieur occupe une partie d'un espace accueillant situé juste contre le chœur de l'église Saint-André ; un serveur dresse les tables sous parasols. La guide passe entre les tables et nous la suivons vers ce qu'elle appellerait "trabou" : un passage sous des maisons qui débouche sur une autre rue, la rue des 3 Notre-Dame. Une autre rue étroite nous permet de déboucher sur la place du Palet (et non du Palais, comme à Bordeaux). Le panneau informatif explique qu'ici se trouvait autrefois l'une des portes principales qui permettaient d'accéder à la ville. Il est écrit que François I^{er}, Charles Quint et Louis XIV y passèrent : une porte royale, en quelque sorte. Mais la guide ne nous en dit rien, concentrée qu'elle doit être sur sa mission : nous montrer des peintures murales. C'est ici qu'autrefois se dressait le pal puis le pilori par lesquels on exécutait les condamnés à mort. Il s'y tenait aussi un marché sous une vaste halle disparue en 1778 : un lieu important pour la ville.

Au début d'une rue étroite pourtant appelée boulevard (!) se trouvent les quatre dessins montrant, en bas, Titeuf sermonné par son conseiller d'orientation et, au dessus, ses rêves de grandeur. La guide nous explique pourquoi l'auteur de cette BD excessivement célèbre a pris le pseudonyme de Zep. Elle raconte que lorsqu'il était jeune, il était un fan du groupe britannique Led Zeppelin. C'est donc en hommage à ses idoles des années 70-80 qu'il choisit de s'appeler Zep pour dessiner les aventures du gamin à la mèche jaune. Comme son héros, Zep n'était pas très intéressé par l'école et les études. C'est donc un peu de lui qui s'exprime dans ces aventures loufoques. Si la peinture au rez-de-chaussée du bâtiment est très accessible (mais relativement sale), celles qui sont au-dessus le sont moins. Et pour accentuer la perspective, elles sont de plus en plus petites. Si le premier dessin fut peint sur une sous-couche qui uniformisa le mur, les pierres calcaires irrégulières donnent des aspérités aux dessins du haut.



Titeuf et son conseiller pédagogique (Zep)



Cœur de rockeur !



Asterix



Obélix, Panoramix, l'aristocrate et Oumpah-Pah



Laverdure ou Tanguy ?

Encore quelques minutes de marche et nous atteignons le rempart nord qui offre un très large panorama sur la vallée de la Charente, laquelle coule quatre-vingts mètres plus bas. Nous regardons le tissu urbain très dense qui s'étire en longues lanières parallèles afin de s'adapter à la géographie. Et là, sur une grande façade illuminée par le soleil, Uderzo, le crayon sur la feuille blanche, assiste à l'envol de tous ses héros : une explosion de couleurs et de bonheur ! Une petite esplanade engazonnée permet de regarder la fresque de face, à une distance raisonnable. Ce serait, nous dit la guide, la plus grande fresque murale de la ville. Uderzo était le dessinateur d'Asterix, Goscinny, le scénariste. Après la mort de ce dernier, Uderzo réalisa neuf autres albums d'Asterix et s'éteignit en mars 2020. La fresque est postérieure à sa mort, tel un magnifique hommage. Si le crayon est posé sur la feuille blanche, aucun dessin n'est esquissé puisque le dessinateur est décédé. La guide explique que tous les héros inventés par cet homme s'échappent du crayon et s'envolent, comme des fantômes joyeux, pour rejoindre leur père au paradis des dessinateurs. C'est un peu comme dans Porco Rosso lorsque le pilote, mi-homme mi-cochon, voit passer au sommet du firmament, les aéronefs immaculés des milliers de pilotes morts.

Les personnages sont légion et j'avoue ne pas les connaître tous : je ne suis pas assez fan de bandes dessinées. Je reconnais, bien sûr, les personnages is-

sus d'*Asterix le Gaulois* : son compère Obélix serrant un Romain sous le bras droit et tenant tendrement Idéfix sous le gauche, Panoramix et sa gourde de potion magique ainsi que tous les principaux personnages de la BD. Au centre de la fresque, les bras écartés pour faire l'avion, voici les deux pilotes Tanguy et Laverdure, dont je regardais naguère les aventures à la télévision ("*Les chevaliers du ciel*", en noir et blanc, me semble-t-il). Mais je ne me souviens pas avoir lu les bandes dessinées qui narraient leurs aventures.

Et puis, nous dit la guide, il y a aussi, sur cette magnifique fresque, une représentation de Oumpah-Pah, le premier personnage créé par le tandem Uderzo-Goscinny. Au commencement de cette série, au ton exclusivement humoristique, Oumpah-Pah est un jeune indien de la tribu des *Shavashavas*, qui fait équipe avec le distingué aristocrate français Hubert de la Pâte Feuilletée, envoyé du Roy. Celui-ci se trouve entre Panoramix et l'Indien. De cette histoire qui se déroulait entre Québec et Canada au XVIII^e siècle, je ne connais rien... Ni lue ni entendu parler. Deux ou trois autres personnages me sont également inconnus et leurs noms, prononcés par la guide, ne me disent rien.

Le regard circulaire sur la plaine qui s'étend au pied du rempart est arrêté par une autre façade peinte, une centaine de mètres plus loin. Nous nous en approchons : ici aussi, un espace est aménagé



La fresque "Hommage à Uderzo" et tous ses personnages



Et de la feuille blanche jaillirent des dizaines de héros !



Cathédrale et détails de l'architecture



Le raccord entre vraies tuiles et tuiles peintes



La fille des remparts

pour une observation agréable. Il s'agit du sommet sans doute arasé d'une tour du rempart demi-ronde. La façade est couverte d'une grande image bleue que nous voyons à contrejour. dommage ! La guide nous demande combien nous distinguons de couleurs. Cette fresque est à l'opposé de celle en hommage à Uderzo et lui fait face, en quelque sorte mais elle est tout à fait différente. Autant la seconde était colorée, vivante, pleine de mouvements et de bonheur, autant la première est monochrome. Deux couleurs : le bleu et l'orangé, le bleu se décomposant en neuf nuances, l'orangé en trois ou quatre. Prendre son temps, nous explique la guide qui, pourtant, est pressée car le temps est compté : nous avons un petit train à prendre et elle, l'autre groupe à guider. Prendre son temps, s'arrêter pour admirer le paysage, cet immense panorama qui s'étend depuis ce rempart nord. C'est ce que fait la jeune fille à la chevelure rouge orangée. Appuyée sur le rempart, elle contemple le panorama par-dessus les toits de tuiles, les vrais et ceux qui sont peints. Car la fresque est superbement composée. Située sur le rempart, elle en est la continuité, les maisons dessinées s'intégrant parfaitement à celles qui sont bâties, les toits de véritables tuiles se raccordant avec ceux qui sont peints. Depuis le sommet de la tour semi-ronde, pas de doute : c'est une passante ou une habitante du quartier qui admire le panorama. Nous nous approchons de la jeune fille aux cheveux rouges, accoudée au rempart mais ne l'imitons pas : pas de temps pour la contemplation !

*La fille des remparts (Max Cabanes)*
En entier et détail de l'architecture

Fresque "La fille des remparts", boulevard Pasteur



Détail cathédrale, fenêtres, maisons dominant le vide



Petit personnage accompagnant Natacha



Les coulisses du théâtre



Détail du voyage à travers les images

Lorsque nous abandonnons la contemplation de cette fresque bleue, nous savons que l'auteur – Max Cabanes – reçut le Grand prix de la ville d'Angoulême en 1990. C'est un nom et une œuvre que je ne connais pas. Finalement, la fresque ne représente ni les bâtiments ni la cathédrale d'Angoulême mais ceux et celle de Béziers, la ville natale de l'artiste.

Nous revenons vers le centre de la ville et empruntons la rue Hergé. Sur une placette triangulaire, en partie transformée en mini-forêt, créatrice de fraîcheur en été, nous dit la guide, se dresse une sculpture en bronze : la tête d'Hergé, réalisée par son ami chinois Zhang Chongren, celui qui lui inspira le personnage de Tchang dans l'album "Le lotus bleu". À 11 h, nous sommes de retour devant l'hôtel de ville prêts à monter dans le petit train qui nous attend.

Un petit train, dans une ville, est une attraction touristique très prisée. Elle permet d'avoir une idée rapide de ladite ville sans entrer dans les détails. Si le commentaire diffusé par les haut-parleurs est intéressant et audible, on peut apprendre quelques faits historiques mais souvent, des détails trop pointus me semblent inutiles. Lorsque le petit train d'Angoulême démarre,

Tête d'Hergé en bronze
Rue Hergé

vers 11 h 05, notre demi-groupe est particulièrement bruyant et ce que nous disent les haut-parleurs disparaît dans ce brouhaha irrespectueux. Je comprends que cette promenade est une récréation, un lieu de rencontre avec les amis qui partagent le voyage, mais en aucun cas, n'est riche d'enseignement.

J'espère encore pouvoir apercevoir et photographier quelques murs peints que nous montrerait l'itinéraire du petit train mais sais déjà qu'il n'y aura aucun arrêt, aucun moyen de descendre pour faire une photo correcte des fresques. Si déjà le conducteur ralentit, ce sera beaucoup. Encore faudra-t-il voir les fresques au travers des vitrages en Plexiglas...

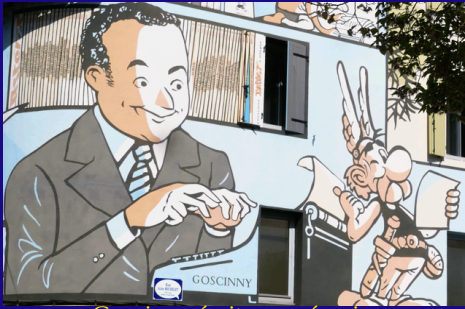
Le commentaire s'évertue à raconter l'histoire d'Angoulême, cité des Valois mais ces informations se perdent dans le bruit que font les bavardages. Nous tournons autour du théâtre : le véhicule articulé ralentit à l'approche d'une fresque peinte sur un mur, face à l'ancienne entrée des artistes, rue Edmond Rostand. Elle s'intitule, nous dit le conducteur, "Les coulisses du théâtre". C'est une œuvre à quatre mains réalisée par les dessinateurs Philippe Dupuy et Charles Berberian. J'ai le temps de la photographier mais forcément mal. À peine un souvenir...



"Les coulisses du théâtre", photographié depuis le petit train



"Le voyage à travers les images", Boulevard Winston Churchill



Goscinny écrit ses scénarios

D'après photo JP L.



Rue René Goscinny



D'après image www

Gaston joue, Prunelle hurle

Le train roule maintenant sur la rue des belats et celles du rempart de l'Est ; il traverse un quartier récent dont les haut-parleurs racontent qu'il fut urbanisé sur le terrain d'un ancien parc : les rues y sont perpendiculaires, nous dit-on. À l'intérieur de l'ancienne enceinte de la ville – enceinte commencée sous l'occupation romaine –, ces rues droites sont une originalité, voire une incongruité. Au bout du boulevard, en tournant à droite, nous découvrons une nouvelle fresque : le "Voyage au travers des images" qui n'est pas sans rappeler quelques scènes de la guerre des étoiles. Œuvre de Philippe Druillet, elle illustre un combat intergalactique.

La promenade en petit train, si elle permet de visiter rapidement la ville, d'avoir un aperçu superficiel, elle est plutôt un moyen facile de passer une petite heure tranquille. Il est bien évident qu'avec un groupe de personnes âgées, visiter la ville assis est plus reposant qu'en marchant. L'option aurait pu être de visiter la cathédrale – elle n'était pas très éloignée de l'hôtel de ville – mais cela eût été plus fatigant. Les haut-parleurs nous racontent le nord, le sud, l'est et l'ouest mais sans plan, comment savoir où nous sommes dans la ville ? Je ne connais pas Angoulême, sais juste que c'est une ville à deux niveaux et que la voie de chemin de fer traverse le plateau par un tunnel. Où est l'ouest ? Où est le sud ? Je l'ignore alors que les trois voitures du petit train roule dans les rues de la ville dont je tente de noter les noms afin de

comprendre, plus tard, par où je suis passé. Par le boulevard Winston Churchill et celui de Bury, nous atteignons l'extrémité orientale du plateau. Le conducteur revient vers le centre-ville en empruntant la rue René Goscinny en partie piétonnière.

Au carrefour de la rue Michelet, voici René Goscinny inventant, sur sa machine à écrire, le monde extraordinaire qu'il offrit à l'humanité. Astérix relit le tapuscrit (et sans doute y trouve-t-il moult façons de nuire aux Romains) ; Lucky Luke semble danser, un scénario à la main : encore une occasion de pourchasser les Dalton, sans doute ; Iznogoud fomenté quelques sombres plans pour prendre la place du sultan et, à l'étage supérieur, le Petit Nicolas se régale de ses propres aventures. Le conducteur ne s'arrête pas et déjà la fresque a disparu.

Apparition furtive rue Hergé de la fresque "Gaston Lagaffe et Prunelle" passage Marengo. Pourquoi ne l'avons-nous pas vue lors de notre promenade avec la guide ? Elle se trouve très près de la place sur laquelle nous avons regardé la tête d'Hergé. Serions-nous passés devant sans la voir ? Peu probable. Le conducteur du petit train, attentif à se glisser entre les passants, ne s'arrête ni ne ralentit. La photo est donc très peu réussie. La fresque est en deux parties : par la fenêtre de l'étage, on voit Gaston jouer du gaffophone, cette harpe aux sons désagréables. Au registre inférieur, Prunelle hurle de rage.



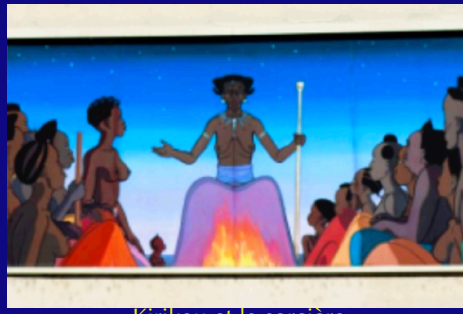
René Goscinny inventant ses personnages



Prunelle ne supporte l'abominable son du gaffophone



Chevet, coupole et clocher de la cathédrale



Kirikou et la sorcière



Entrée des anciens chais à cognac

Notre convoi remonte la rue Hergé, s'approche de la place de l'hôtel de ville mais descend vers les halles et retrouve le rempart, au nord, cette fois-ci. Nous le suivons sur une longue distance, passons devant le monument aux morts, poursuivons le long des remparts (du midi, cette fois), parfois aménagés en promenade et atteignons la cathédrale dont les haut-parleurs nous apprennent qu'elle fut restaurée par Abadie, celui qui construisit l'hôtel de ville. Pas d'arrêt devant la façade, les haut-parleurs nous contant la richesse des décors que nous avons à peine le temps d'apercevoir. En contournant l'édifice, le petit train nous permet de voir clocher, coupole et chevet.

Encore quelques minutes de voyage : nous passons devant le monument dédié à Sadi Carnot, puis, par la large allée de New York, retrouvons l'hôtel de ville. Le commentaire diffusé dans les voitures nous demande la relation entre Angoulême et New York. Pour répondre, il faut savoir que le premier nom de cette ville aujourd'hui américaine fut Nouvelle-Angoulême car, en 1524, Verrazzano, dépêché par François I^{er}, baptisa la baie de l'Hudson par ce nom en hommage au roi de France, comte d'Angoulême. Plus tard, les Hollandais appelèrent Nouvelle-Amsterdam l'actuelle île de Manhattan avant que les Britanniques n'y débarquent.



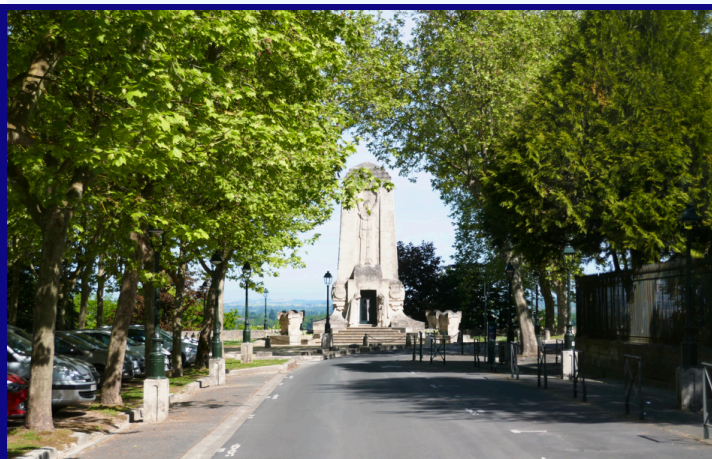
Monument en honneur de Sadi Carnot

Notre périple dans la ville haute d'Angoulême est achevé. Il nous reste à attendre le bus pour aller au restaurant. Fin de la première partie. J'aurai donc vu quatre peintures murales assez correctement, lors de la visite pédestre et quatre aperçues par le petit train. Il me faudra sans doute revenir pour compléter ma collection...

Nous remplissons la salle du restaurant L'Espérance où nous sommes attendus. Comme la croisière sur la Charente, prévue à l'origine, ne peut avoir lieu, le Comité a décidé, en échange, de nous offrir un apéritif. Merci à lui ! Au menu : croustade de lardons et de gésiers, joues de porc accompagnées de pommes de terre en robe des champs et sauce, tartelette aux pommes et glace à la vanille, café et vin. Nous restons assis deux heures et demie, ce qui est plus long que le temps pour venir de Bordeaux à Angoulême... en bus !

Le musée de la bande dessinée

Un pont sur la Charente, une rue à droite : une fresque de Kirikou occupe le bas d'une façade. Le bus passe devant sans s'arrêter et, lorsque nous repartirons vers Pessac, repassera et, derechef, sans s'arrêter. Dommage ! Nous contour-nons l'immense bâtiment du musée



"Les coulisses du théâtre", photographié depuis le petit train



Exposition "Delcourt" au musée de la bande dessinée (Angoulême)



Bâtiment abritant le musée de la bande dessinée, à Angoulême

pour en trouver l'entrée, face au fleuve. Je me souviens des inondations de la Charente cet hiver et me demande si la petite digue – plutôt muret que digue –, a retenu les eaux du fleuve en furie. Lorsque je demanderai à l'accueil si le musée fut inondé, la dame me dira : pas plus haut que la dernière marche. Les collections furent épargnées mais la librairie, de plain pied, fut envahie. Cela doit correspondre à une augmentation du niveau d'eau de six ou sept mètres, peut-être davantage.

Le musée, aménagé dans d'anciens chais à cognac, comporte quatre parties : une exposition permanente et trois expositions temporaires. De tous les noms de scénaristes ou de dessinateurs que je lirai au cours de la visite (libre), je n'en connaîtrai que trois ou quatre. Cinq au maximum. Certes, je ne suis pas un fan de BD, j'en lis parfois, en ai chez moi mais pas au point de connaître ni toute l'histoire ni tous les créateurs de BD. Au final, je ne suis pas certain que ce musée soit accessible aux jeunes enfants. Il me semble plutôt réservé à de fins connaisseurs du neuvième art.

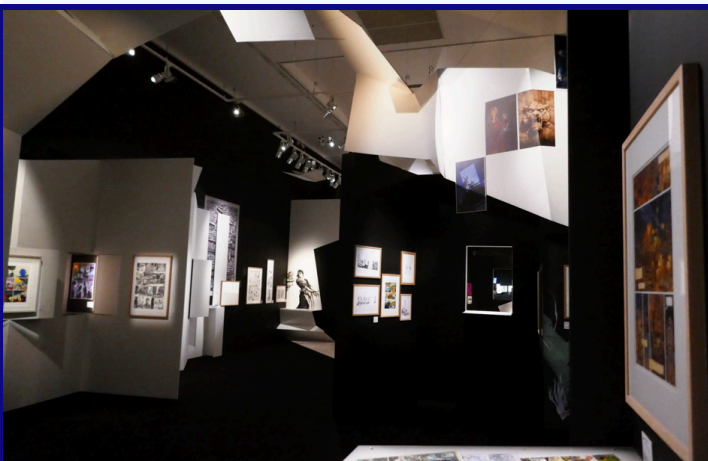
L'agencement de l'exposition relative à l'aventure éditoriale – ici, les éditions Delcourt – est original : le cheminement blanc traverse des pièces noires.

Agrippine
(Claire Bretécher)

Des œuvres sont cachées, presque mal visibles. Des baies, des recoins, des obstacles dessinent des espaces étranges où l'on peut parfois se croire le seul visiteur alors que beaucoup de monde circule. Le noir et blanc me semble être un choix assumé, même dans les planches originales exposées. Peu sont en couleurs. Dans la première partie, aucune explication ne permet de comprendre le choix des œuvres exposées ni leur importance dans l'histoire de la BD.

Sur certaines planches originales, on peut ou bien voir les phylactères vides ou bien garnis de leur texte, écrit sur un morceau de papier blanc découpé à la forme de la bulle et collé. C'est le cas sur la double planche de Stan et Vince pour l'album *Vortex*. Rien n'explique le temps mis par le dessinateur à créer un tel dessin, aussi complexe. Je reconnais, pour l'avoir lue (et peut-être) achetée, la collection du *Cycle de Cyann* créée par François Bourgeon et Claude Lacroix. Une planche en couleur du tome 6 est exposée, entre deux dessins en noir et blanc de deux éléments de cette planche.

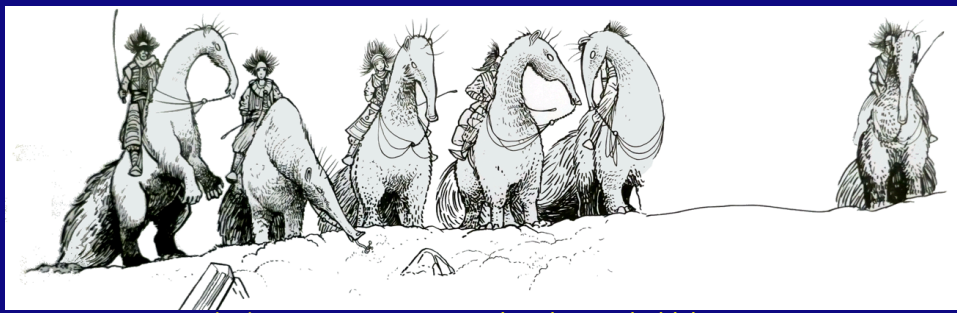
Un peu plus loin, deux planches et deux photos illustrent la façon dont le dessinateur représente la réalité. Je ne connais pas l'histoire ni les intentions de l'auteur mais devine, grâce aux illustrations proposées, qu'il compare l'éducation en France (au collège



Salle de l'exposition "Delcourt"



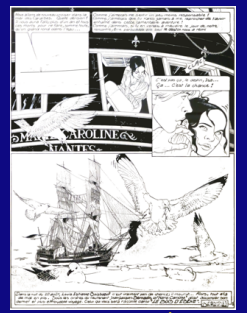
Autre vue de l'exposition "Delcourt"



Le Cycle de Cyann, tome 6 "Les aubes douces d'Aldalaraan (2014)



Vortex, tome 2



Les passagers du vent



Planche de l'album "Le Cycle de Cyann, tome 6
François Bourgeon, Claude Lacroix (2014)

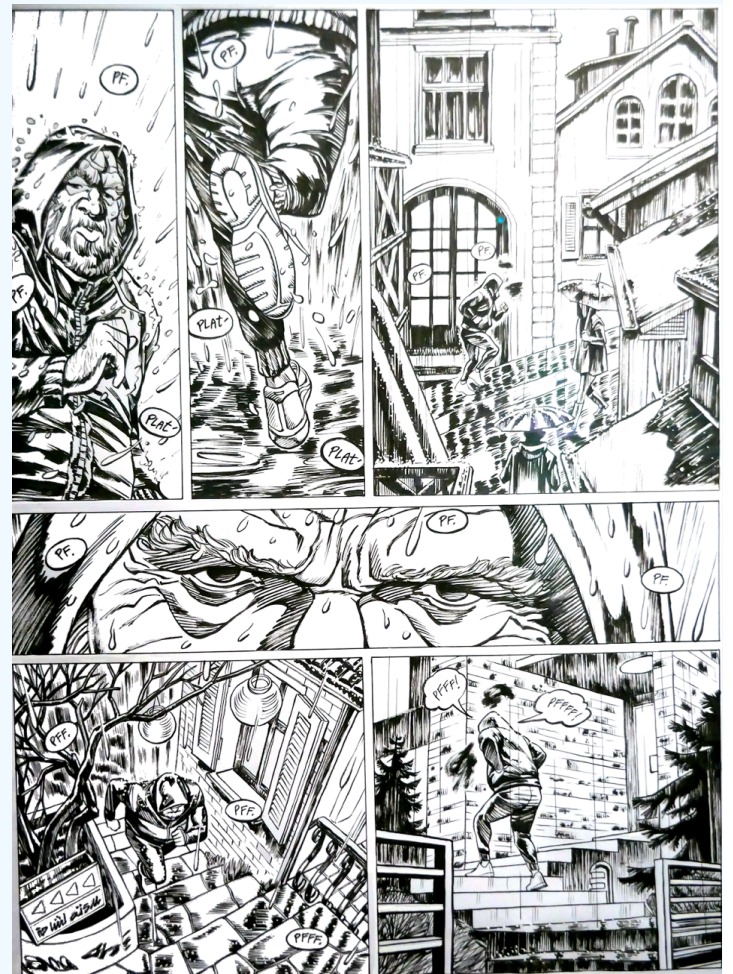
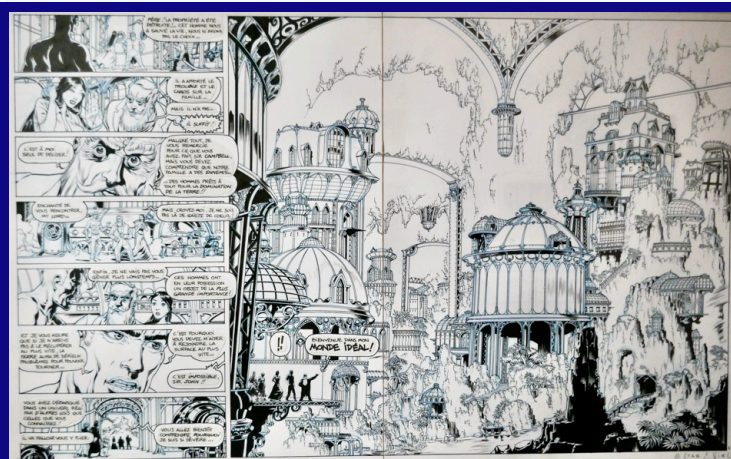


Planche de l'album "Saint-Elme, tome 2"
Frederik Peeter et Serge Lehman (2021)



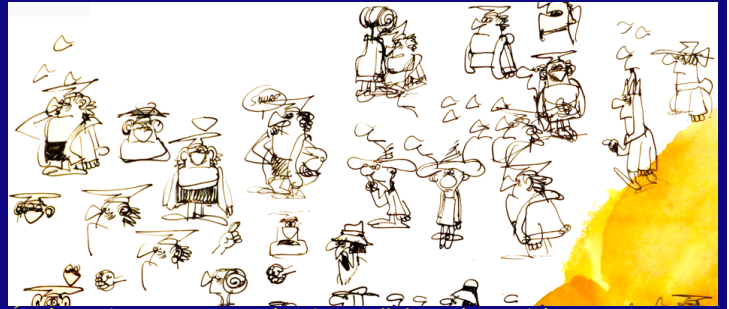
Vortex. Encre de chine et crayon bleu (Stan et Vince)



Style "gros-nez" : Gaston Lagaffe, gag 416 (Franquin) (1968)



Les reflets du monde (Fabien Toulmé) 2022



Études préparatoires pour la série Cellulite (Cl. Bretécher) (1969-1977)

Aliénor, à Bordeaux) à celle dans une école du Bénin : différence de dimensions des établissements, différence de moyens, et sans doute, différence d'efficacité. Une photo montre la cour intérieure du collège de Bordeaux, identique au dessin de la planche exposée, une autre montre l'auteur dans une école béninoise : y explique-t-il son métier ou travaille-t-il avec cette classe sur ces différences ? Je ne sais...

La deuxième salle montre les trésors de la collection du musée qui dispose de plus de vingt mille planches originales (que j'espère être hors de portée d'une Charente débordante). Ici, si l'on prend le temps de lire les panneaux explicatifs, on peut comprendre les grandes catégories de bandes dessinées, classées selon la technique du dessin. On retrouve le style académique (science-fiction, policier...) dans des BD du type "Tarzan", "Blake et Mortimer" ou "Les passagers du vent" dont j'avais acquis les volumes autrefois. Parmi les autres auteurs "académiques", François Schuiten, dont je connais le nom. Autre catégorie, la ligne claire caractérisée par un tracé d'épaisseur uniforme enfermant des aplats de couleurs sans ombre, modelé ou dégradé afin que le dessin soit d'une visibilité optimale. Ainsi les dessins d'Hergé ou Pinchon, créateur de *Bécassine*.

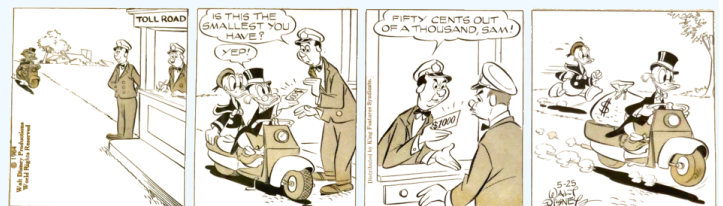
Autre catégorie : le clair-obscur Ce style, qui donne relief et profondeur au dessin, a été utilisé, en particulier par Hugo Pratt, Magnus ou Tardi. Le cro-

quis est une autre façon de dessiner et c'est celle dans laquelle excellaient Reiser et Claire Bretécher. Dans de tels dessins, le trait se met au service d'une verve comique outrancière, voire rageuse quand il s'agit d'épingler les travers de leurs contemporains.



Croquis : MissPeach, strip original (1958) (Mell Lazarus)

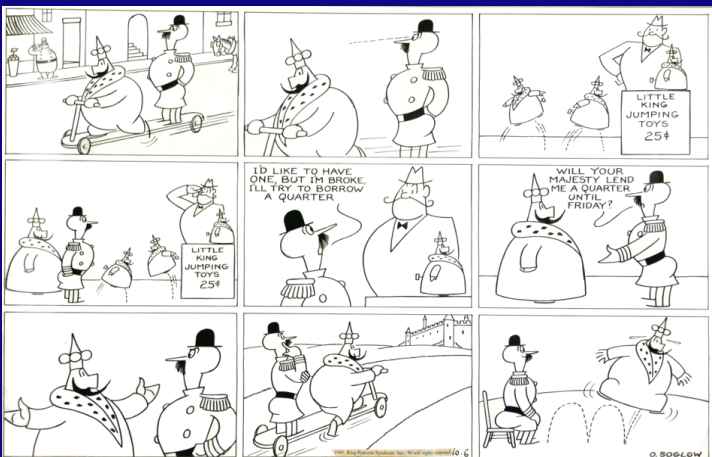
Le style "gros-nez" déforme les personnages en grossissant outrageusement leurs extrémités (tête, nez, mains et pieds). Ainsi dessinèrent Disney, Franquin, Uderzo...



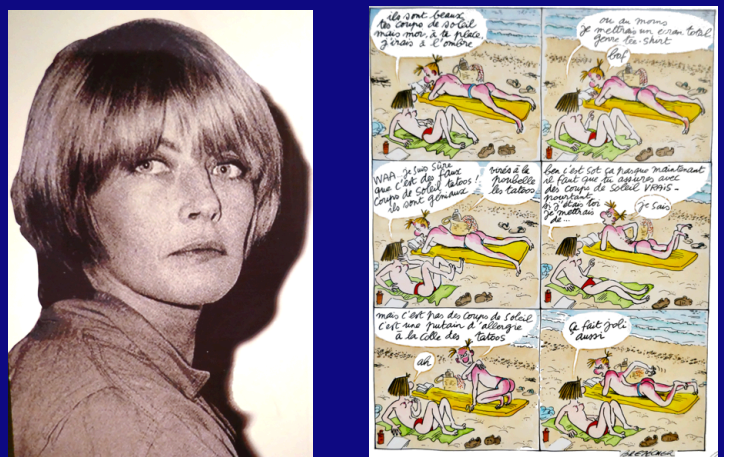
Style "Gros-nez" : Donald Duck (1968) (Al Taliaferro)

Une salle est consacrée à Claire Bretécher dont les dessins firent sourire les lecteurs du *Nouvel Observateur* entre 1971 et 1981. Je me souviens avoir lu de nombreuses planches. Son œuvre marque surtout les mœurs et le langage de son temps.

Après une heure et demie de visite, nous retrouvons le bus et rentrons chez nous.



Ligne claire : The Little King (Otto Soglow) (1940)



Claire Bretécher et une page d'Agrippine : Allergies



Agrippine et l'Ancêtre
Claire Bretécher

Écrit par Jean-Pierre Lazarus en avril 2026
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.